



**CLAUDINE :** À la bonne heure.

**LUBIN :** Je me sens tout tribouiller\* le cœur quand je te regarde.

**CLAUDINE :** Je m'en réjouis.

**LUBIN :** Comment est-ce que tu fais pour être si jolie?

**CLAUDINE :** Je fais comme font les autres.

**LUBIN :** Vois-tu, il ne faut point tant de beurre pour faire un quarteron<sup>26</sup> : si tu veux, tu seras ma femme, je serai ton mari, et nous serons tous deux mari et femme.

**CLAUDINE :** Tu serais peut-être jaloux comme notre maître.

**LUBIN :** Point.

**CLAUDINE :** Pour moi, je hais les maris soupçonneux, et j'en veux un qui ne s'épouvante de rien, un si plein de confiance, et si sûr de ma chasteté, qu'il me vît sans inquiétude au milieu de trente hommes.

**LUBIN :** Hé bien! je serai tout comme cela.

**CLAUDINE :** C'est la plus sottise chose du monde que de se défier d'une femme, et de la tourmenter. La vérité de l'affaire est qu'on n'y gagne rien de bon : cela nous fait songer à mal, et ce sont souvent les maris qui, avec leurs vacarmes, se font eux-mêmes ce qu'ils sont.

**LUBIN :** Hé bien! je te donnerai la liberté de faire tout ce qu'il te plaira.

**CLAUDINE :** Voilà comme il faut faire pour n'être point trompé. Lorsqu'un mari se met à notre discrétion, nous ne prenons de liberté que ce qu'il nous en faut, et il en est comme avec ceux qui nous ouvrent leur bourse et nous disent : « Prenez. » Nous en usons honnêtement, et nous nous contentons de la raison. Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre, et nous ne les épargnons point.

**LUBIN :** Va, je serai de ceux qui ouvrent leur bourse, et tu n'as qu'à te marier avec moi.



